

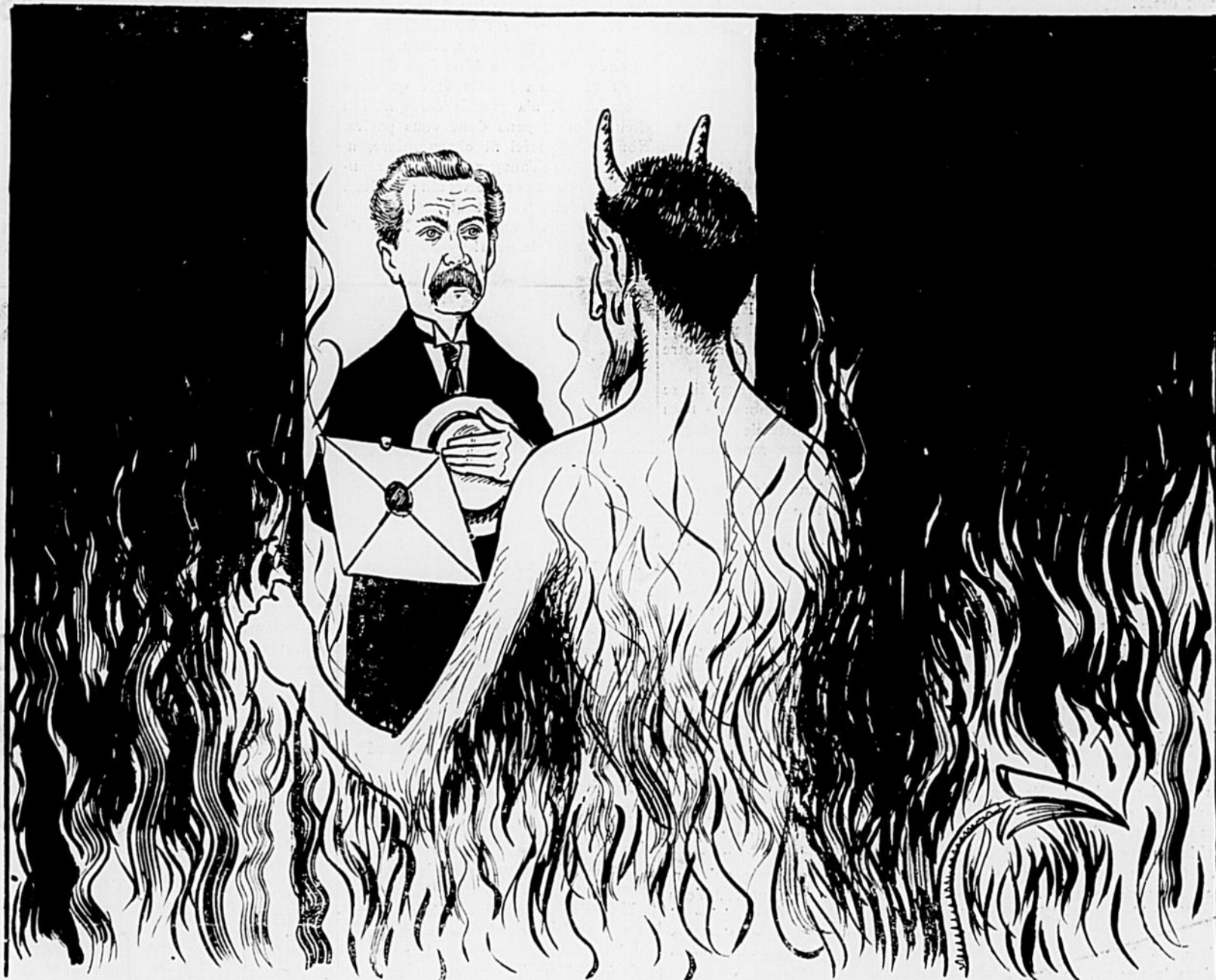


HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Bureau et Administration : 105 à 109 rue Ontario Est



PELLETIER,—Écoute, Satan, J'ai destitué un maître de poste de par cheu nous, et comme y est mort depuis cinq ans j'ai pas pu y remettre sa lettre de destitution.

SATAN,—Ben, mon vieux, c'est y un orangiste.

PELLETIER,—Non, c'est un rouge.

SATAN,—Un rouge ! Dans ce cas-là va frapper à la porte du Paradis, des rouges j'en ai pas icite.

ON NE ME VOLE PAS, MOI !

(Nouvelle d'Etienne Jolicher.)

Scène I

(La scène se passe dans le bureau de Monsieur Formidable.)

Monsieur Formidable.

Un Quidam.

Le Quidam. (entrant).—Monsieur Formidable?

Monsieur Formidable. — C'est moi, monsieur.

Le Quidam.—Je suis représentant de la Compagnie d'assurance contre le vol "La Comète". Je viens vous faire mes offres de services.

Monsieur Formidable (tranchant).—Le vol?... Qu'est-ce que c'est que ça, le vol?

Le Quidam.—Mais... c'est... c'est...

Monsieur Formidable (très net). — C'est un attrape-nigaud... je ne suis pas un nigaud, moi!

Le Quidam.—Pourtant, à chaque instant, l'on voit des...

Monsieur Formidable (le coupant). —...des crétiens ou des maladroits se faire dévaliser, oui. Des imprudents qui se promènent avec cent mille francs dans leur poche...; des gogos qui se laissent prendre aux billets de la Sainte-Farce; des avortons qui se laissent bousculer et voler à l'esbrouffe; des ivrognes auxquels on fait le coup du poivrier... Avec moi, ça ne prend pas. Je ne suis pas un niais; je suis sobre; j'ai des poings et des épaules comme vous voyez... Quant aux cent mille francs que je pourrais avoir, ils restent là, dans mon coffre-fort, sous ferme de chèques, ou de valeurs.

Le Quidam.—Je comprends... Pourtant, les chèques, on les touche; les valeurs, on les négocie; les coffres-forts, on les force...

Monsieur Formidable. — Oui dâl! Qu'on essaye donc de forcer celui-là!... (Il va au coffre-fort, le heurte du poing). Ce n'est pas du zinc, ça hein? C'est du Solidus, 1ère qualité!.. Oui... oui... je sais, il y a des outils perfectionnés... (Riant). Ha! Ha! Mon Solidus aussi est perfectionné. A la monnaie tentative d'effraction... Zim!... Fan!... Vous comprenez?

Le Quidam. — Soit. Mais vous avez ailleurs des objets de valeur... des bijoux, des statues, des tableaux... Voyez la Joconde...

Monsieur Formidable (Haussant les épaules). — La Joconde?... Elle avait été ici...

Le Quidam. — Oh!... l'audace de malfaiteurs est si grande!... Ils s'introduisent partout sous mille prétextes... Appartements à visiter... Dentiste ou médecin à consulter... et à dévaliser... (avec un sourire) agen d'assurance... contre le vol...

Monsieur Formidable. — Farceur, va!

Le Quidam. — Je vous assure... Et même dans la rue... ils sont habiles, ils vous frôlent... comme ceci tenez... vous heurtent, s'excusent, et frttt... voilà votre montre ou votre portefeuille parti... (ouvrant sa serviette). Allons, Monsieur Formidable, soyez raisonnable... Laissez-vous faire.

Monsieur Formidable. (Il l'écarte de la main et vient se rasseoir à son bureau). — Quand j'ai dit non, c'est non. Allez raconter ailleurs vos balançoires.

Le Quidam. — Pardonnez-moi d'insister...

Monsieur Formidable. — Non. N'insistez pas.

Le Quidam. — ...Les conditions de "La Comète" sont si avantageuses... Avec un premier versement de 800 francs...

Monsieur Formidable, (levant en l'air ses poings robustes). — Oh!.. Ces courtiers, ces courtiers!...

Nonobstant ces moyens d'intimidation, le quidam s'épuise en d'ultimes et vains efforts. M. Formidable est irréductible. Découragé, il prend congé.

Scène II

Même décor

Monsieur Formidable

Deuxième Quidam

Deuxième Quidam (entrant). — Monsieur Formidable?

Monsieur Formidable. — C'est moi, Monsieur.

Deuxième Quidam. — Je suis représentant de la Compagnie d'assurance contre le vol, "La Comète".

Monsieur Formidable (Sursautant). — Hein?... Encore!

Deuxième Quidam (très vite). — Chut! Ne vous fâchez pas. Je sais... je sais... Un de mes collègues m'a précédé il y a quelques instants... Veuillez chercher dans vos poches... Votre porte-monnaie... votre montre... (Machinalement, Monsieur Formidable se fouille). Et maintenant, voyez sur votre cheminée... N'y manque-t-il rien?... Sur votre bureau...

Monsieur Formidable, cramoisi, se précipitant. — Nom de nom de nom de nom... Ma statuette de Tanagra mon épingle de cravate, mon chronomètre...

Deuxième Quidam, (souriant et candide). — N'est-ce pas?... C'est lui!

Monsieur Formidable. — Qui, lui.

Deuxième Quidam. — Mon collègue.

Monsieur Formidable. — Votre collègue.

Deuxième Quidam. — Mais oui! (Il s'assied, déploie sa serviette. M. Formidable, médusé, le regarde et l'écoute sans dire un mot).

Deuxième Quidam (prenant son temps, maintenant). — La Compagnie "La Comète" ne recule devant rien pour s'assurer une clientèle. Nous avons, attachés à la maison, des employés habiles... très habiles... qui n'hésitent pas à se servir de tous les moyens de démonstration pour prouver à nos clients éventuels qu'ils ne sont pas à l'abri des voleurs... Vous Monsieur Formidable, vous étiez si gnalé comme un client particulièrement réfractaire... Nous avons tenu à vous avoir, malgré vous.

(Il fait une pause. M. Formidable non encore revenu de sa surprise, le regarde avec des yeux dans lesquels se mêlent, surnagent et se submergent tour à tour la colère, le dépit et l'admiration).

Deuxième Quidam (reprenant). —

Mais nous savons aussi que vous, homme d'une décision rapide et d'une intelligence remarquable, aussitôt convaincu par l'évidence de notre démonstration, vous n'hésitez pas. Vous avez trop d'esprit pour vous fâcher et vous êtes trop avisé pour ne pas avoir compris déjà les avantages d'une combinaison... disons le mot... d'une assurance que vos nombreuses et importantes occupations ne vous avaient pas laissé le loisir d'étudier jusqu'ici. (Il tire des papiers de sa serviette). Tout est préparé... Nous étions si sûrs!... Quand aux objets qui vous ont été... empruntés, ils sont à votre disposition, au siège de la Compagnie... Voyez, une signature ici... Puis voici un reçu pour le versement d'une année... C'est 800 francs...

Médusé, M. Formidable signe et lâche les 800 francs

Scène III

Au siège de la Compagnie d'assurance "La Comète".

(Fin de conversation à un guichet. — ...Encore une fois, Monsieur, je vous répète que nous n'avons jamais entendu parler d'un Monsieur Formidable... Il n'a jamais été question dable... Il n'a jamais été question clients les moyens dont vous parlez Nous n'avons ici ni chronomètre, ni statuette de Tanagra, ni porte-monnaie... Vous avez été victime de deux habiles filous, voilà tout.

Monsieur Formidable. — Nom de nom de nom de nom!



UN SAGE

—Philidor est un type qui prend les choses aisément.

—Oui?

—Oui. Il est satisfait s'il fait froid en hiver et chaud en été.



L'AMOUR

Conseils pratiques du "Canard"

L'amour est enfant de Bohême, il n'a jamais, jamais connu de loi.

En outre, il est masculin au singulier, singulier et féminin au pluriel.

Ex. — Un amour sanguinaire, des amours sanguinaires.

Mais l'amour est aussi fils de Vénus et se manifeste en plâtre, en bronze, en marbre et en peinture sous le nom de Cupidon. Alors il demeure masculin au singulier et au pluriel.

Ex. — Un joli petit amour joufflu, deux jolis petits amours joufflus.

Enfin, l'amour est quelquefois singulier, même au pluriel.

Dans ce cas, il est d'un genre douteux.



—Tu sais, t'es vraiment pas drôle, toi!... Si jamais tu me r'pincas... à l'enterrement de ta belle-mère!

Mais abandonnons ces subtiles distinctions grammaticales pour ne plus considérer l'amour que dans ses rapports avec l'humanité

Considéré dans ses rapports avec l'humanité, l'amour paraît plutôt être un mal qu'un bien.

Même une maladie.

Oui, ne nous le dissimulons pas, l'amour est une maladie, une cruelle maladie.

Disons plus, l'amour est une maladie contagieuse, et que, malheureusement, ceux qui en sont atteints propagent avec une inconcevable légèreté.

Combien n'avons-nous pas entendu de jeunes gens dire insouciantement:

—Je vous donne mon amour!

D'autres, poussant plus loin l'inconscience, sollicitent la contamination.

Donnez-moi votre amour, implorant-ils.

L'aspect d'un malheureux être touché par l'amour est à la fois pitoyable et répugnant.

Tout à tour, l'amoureux est transi, brûlant, aveugle, dément, il fond, à vue d'oeil, en larmes; son coeur saigne, se déchire, se fend, se creve, éclate

Quelques-uns en meurent, mais le fait est assez rare, car, de nos jours, l'amour est parfaitement guérissable; il en existe même plusieurs traitements dont le plus simple et le plus efficace relève de l'oméopathie.

Livré à lui-même, l'amour a une durée assez variable. A son début, il est toujours éternel, mais ça ne dure pas, on peut dire qu'il en rabat vite de ses prétentions, et finalement, il s'étend rarement au-delà de quelques semaines, dans ses plus grandes dimensions.

G. D.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

LA MODE



LE DEMON DE L'ORGUEUIL.—Avec ce chapeau tu seras plus belle !

CANDEUR!

Ceci est le scénario d'une petite pièce que je ferai jouer, un jour ou l'autre au National. J'ai eu la bonne pensée d'en réserver la primeur aux lecteurs du "Canard".

Voilà :

Personnages : Le Répugnant Personnage, La Petite Gourde.

La scène représente le salon d'attente d'un dentiste.

Au lever du rideau, le Répugnant Personnage est seul dans le salon. C'est un répugnant personnage de trente-cinq à quarante ans, convenablement vêtu, comme vous et moi.

Il est de taille moyenne. Sa bouche aussi est moyenne, son nez moyen, son front moyen, son menton rond et ses cheveux rares. En outre, son visage est couvert de ce masque vil et cynique que donne à l'homme la pratique du libertinage.

Il semble que chacun de ses traits ait

été longtemps plongé dans la boue des plus basses débauches.

Pouah!...

Jusqu'ici pourtant, le répugnant personnage ne s'est pas encore montré trop répugnant.

Il n'a pas tenté de dérober la jolie pendule en zinc qui orne la cheminée et marque aux patients le quart d'heure de Rabelais; ni les peintures fines qui pendent aux murs; ni les housses des fauteuils.

La soubrette qui préside aux introductions, lui a dit, à son arrivée :

—Monsieur ne sera guère libre avant une demi-heure.

Alors il attend, sagement, qu'on ait remis le dentiste en liberté, et il se distrait de son mieux à la lecture des journaux illustrés de l'année dernière.

Cependant la petite gourde fait son entrée.

C'est une petite gourde du sexe féminin. Elle est charmante et aura dix-huit

ans aux prunes. Ses joues sont roses, de ce rose qui n'éclôt guère qu'à la campagne; ses yeux bleus s'ouvrent sur un abîme de candeur; sa buche...

Mais ne nous échauffons pas...

La petite gourde est très émue. C'est la première fois qu'elle vient chez un dentiste, et, la soubrette ayant négligé de la prévenir qu'elle l'introduisait seulement dans le salon d'attente, elle prend le répugnant personnage pour l'homme de l'art lui-même.

Comme le répugnant personnage n'a pas bougé, elle hésite un instant et le rouge de la timidité recouvre le rose de ses joues; enfin, elle se décide :

Monsieur, c'est pour une dent de sagesse, dit-elle.

A ces innocentes paroles, le répugnant personnage comprend l'erreur de la petite gourde, mais il se garde bien de la détromper.

Il dit simplement :

—Bien, mon enfant, nous allons voir

ça; asseyez-vous ici.

Et, en guise de siège, il lui tend ses genoux, le répugnant personnage.

Sans méfiance, la pauvrette s'y pose, timidement; alors le rideau tombe de dégoût.

C'est fini.

Les spectateurs peuvent s'en aller.

BERNARD GERVAISE.

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc. Spécialité : Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODÉRÉS Tél. Est 2855

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par un COMITE DE COLLABORATEURS, au Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 30 Juin 1912



LA CHASSE AU CANARD

LE VERRE DE VIN

Castagnol était en train de bêcher le jardin de M. de la Clastre, et M. de la Clastre regardait travailler Castagnol.

A la fin, n'y tenant plus, il ne put s'empêcher de lui dire:

—Castagnol, mon ami, quand on a fait les bêches de cette longueur, c'était pour qu'on les enfonçât jusqu'au bout dans la terre!

—Bien, monsieur le Marquis! répondit Castagnol.

Mais, le soir, comme M. le Marquis de la Clastre, avant de le congédier, offrait un verre de vin à Castagnol, et ne lui en versait que deux doigts:

—Monsieur le Marquis, fit Castagnol, quand on a fait les verres de cette hauteur, c'était pour qu'on les remplît jusqu'au bord.

—Tu as raison, Castagnol! répondit M. de la Clastre.

Et il emplit le verre de Castagnol.



L'AMOUR

Voici, pour ceux — et ils sont nombreux — qui s'intéressent des questions du domaine de Vénus. Ce sont deux aphorismes empruntés à la "Physiologie de la Vie Moderne" de Paul Bourget:

—Pour deux amants, s'aimer du même amour est le premier bonheur; le second est de cesser de s'aimer en même temps.

—Sacrifier un plaisir à une femme, elle vous en voudra, et elle aura raison. S'il y a pour vous quelque chose d'agréable hors d'elle et loin d'elle, vous ne l'aimez plus.

"JE VOUS AIME"

(En trente langues.)

Allemand—Ich liebe sie.

Anglais—I love you.

Annamite—Toi thu' o' ng bà lam.

Arabe—Nehabbek.

Arménien—Gue sirèm ez Kèz.

Basque—Maite zaitut.

Breton—Me ho kar.

Cambodgien—Khnhom neakh srelanh

Chinois—Ouo ngai ni.

Danois—Jeg holder af Dem.

Egyptien—N'ashkeb.

Espagnol—Yo la amo a uster.

Français—Je vous aime.

Grec—Sas aghapo.

Hawaïen—Nui Kouou aloha no oë.

Hindoustani—Main tum Kopyiar Ka run.

Hollandais—Ik bemin U.

Hongrois—En öut szeretem.

Italien—Vi amo.

Japonais—Watakusiwa anata suki

Latin—Te amo.

Malais—Dikosi ulch Lamba.

Persan—Chouma ra doust darem.

Polonais—Kocham cie.

Portugais—En vos amo.

Roumain—Vè urbesc.

Russe—Ja vas lioubliou.

Suédois—Jag tycker our eder.

Turc—Sizi seveyoroum.

Wolof—Sopa nà la.

—:o:—

L'AUTRE FRANÇAIS

Un reporter du "Devoir" avait entamé son propre panegyrique, après un déjeuner au restaurant à 15 cts.

—On a beau dire, ajouta-t-il en guise de conclusion, je sais mon français.

—Sans doute, répartit Germain Beau-lieu, c'est celui des autres que tu ne sais pas.



LES LIEUX COMMUNS

La pluie et le beau temps en train de relever la conversation qui tombe.

LE VOTE

Il faisait une chaleur terrible; la route brésillait et sur les arbres poussieux les cigales chantaient à s'égosiller.

Dans la victoria qui le conduisait de son château à la petite ville proche. M. le Marquis de la Hanneltonnière songeait qu'à cette heure, il serait bien mieux, en un coin de son parc ombré, en veston de toile et un verre de fraîche bière devant lui.

Mais le devoir est le devoir! Il s'agissait d'aller faire triompher la bonne cause et de déposer dans l'urne électorale le bulletin au nom du candidat conservateur! Toute abstention serait une lâcheté.

Mais, tout à coup, il eut comme un éclair de génie:

—Joseph, fit-il, en frappant sur l'épaule du cocher qui le conduisait, pour qui vas-tu voter?

—Monsieur, répondit Joseph dignement, j'ai le regret de vous le dire, mais chacun a ses opinions! Le candidat radical socialiste est mon homme!

—Dieu soit loué! répartit le marquis, nous pouvons retourner au château, car comme moi j'allais voter pour le candidat conservateur, nous pouvons nous abstenir tous les deux sans faire aucun tort à nos partis respectifs.

Et ils n'allèrent pas plus avant!

UN BEAU RECORD

La statistique municipale nous apprend que, parmi toutes les personnes dans la journée d'hier seulement, sont entrées en collision avec des tramways, autobus, voitures, etc., soit en tout douze cents victimes, onze cent soixante quinze ont été écrasées en lisant le "Canard", distraites qu'elles étaient par la lecture de ce journal.

N'est-ce pas là le plus bel éloge que l'on puisse décerner à un journal dont l'unique but est de distraire?

L'ABONNE

L'abonné est un personnage respectable, encore plus respecté, rarement de bonne humeur, souvent difficile à contenter, encore plus difficile à saisir, très rusé pour échapper aux appâts que lui tendent les éditeurs de journaux et de publications périodiques, lesquels passent leur temps à lui faire une chasse acharnée et le plus souvent infructueuse.



PRECOCITE DES HAUTES INTELLIGENCES

Parmi les hommes célèbres de tous les pays, beaucoup se sont fait remarquer par une extraordinaire précocité.

Dante composa son premier sonnet à 9 ans; le Tasse écrivit ses premiers vers à 10 ans; Caldéron commença à écrire à 13 ans; Victor Hugo était lauréat de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse, à 14 ans; Byron composait des vers à 12 ans; Meyerbeer donnait des séances publiques de piano à 6 ans; Claude Ver-net dessinait très bien à 7 ans; Mirabeau écrivit un volume à 11 ans; Hoendel composait la musique d'une messe à 13 ans; Raphaël commença à peindre à 8 ans; Weber fit représenter son premier opéra à 14 ans; enfin, à 12 ans, Pascal avait résolu les 32 propositions d'Euclide.



LE REVEILLE-MATIN DE POINDINTERRO

Poindinterro n'est pas homme à se laisser épater, fût-ce même par un Yankee.

Il se trouvait récemment à un diner où un Américain hâbleur contait des aventures extraordinaires.

Il fut question de l'écho.

—Ah! dit le Yankee, j'ai assisté à des phénomènes étonnants en matière d'écho.

C'est ainsi qu'au sommet des Montagnes Rocheuses, dans une gorge pittoresque, le voyageur prononce des mots.

Rien ne répond, semble-t-il, à ses interpellations, et un quart d'heure se passe dans le silence. Mais soudain une voix s'élève et répète les mots énoncés. C'est l'écho.

—Bah! fit Poindinterro, je connais mieux que cela.

Et comme tous les regards se tournaient vers lui, il continua:

—C'est sur les hauteurs de l'Himalaya que chacun de vous peut assister au phénomène en question.

L'écho y est si puissant qu'il renvoie le son considérablement renforcé, mais il ne se produit que dix heures après.

—Dix heures! firent quelques auditeurs, n'est-ce pas exagéré?

—Nullement! répliqua Poindinterro. Et la preuve en est que, retenu quelques jours dans ces parages, j'avais soigné, vers dix heures du soir, au moment de me mettre au lit, de crier très fort: "Poindinterro, il est temps de te lever!"

Là-dessus, j'allais me coucher. Le lendemain matin, à huit heures, une voix formidable m'arrachait à mon sommeil par ces mots: "Poindinterro, il est temps de te lever!"

NATIONOSCOPE

"Le supplice d'une mère"

La saison artistique triomphale 1911-12, du Nationoscope, touche à sa fin et ce n'est même que parce qu'il était pressé de toutes parts que M. Julien Daoust a consenti à en retarder la clôture. Nous n'avons pas l'intention de donner ici un aperçu des plus gros succès de l'année, chacun a pu se rendre compte par lui-même et ils n'étaient certes pas de nature à disparaître sitôt du souvenir populaire. Nous voulons simplement relater le fait plutôt extraordinaire qu'on a dû refuser du monde presque à chaque représentation depuis que M. Julien Daoust est directeur-artistique du Nationoscope; c'est là un résultat qui fait grandement honneur à l'initiative et au travail de M. Daoust et de sa vaillante troupe.

Semaine prochaine: "Le sacrifice d'une mère", drame en 5 actes, qui remporta un succès sans précédent lors de sa création à Paris.

La distribution comprend toute la troupe, c'est-à-dire Mmes Bella Ouellette, Verteuil, Tremblay, Nozières, la petite Germaine Giroux, Paulette, etc., et MM. Julien Daoust, Valhubert, Edmond Daoust, J. R. Tremblay, Petit-Jean, Léo, Delbé, Ville-raie, Desmarteau, Prévile, etc.



Le peintre. — Inutile d'insister... je ne fais pas le portrait!...

TOUT PASSE

On parlait de vieillesse devant Henri Rochefort et, pour complaire au plus brillant et au plus âgé de nos polémistes, on se livrait à un véritable panégyrique des cheveux blancs.

—En somme, disait quelqu'un, chaque période de la vie a ses avantages: Dès soixante ans, par exemple, le respect commence à vous entourer; c'est à qui vous comblera de prévenances et d'égards; à vous la meilleure place à table; si vous parlez, on vous écoute avec complaisance, etc., etc.

Rochefort écoutait sans mot dire. —N'est-ce pas, cher Maître, que j'ai raison?

—Peut-être, répondit-il; seulement — et un fin sourire se dessina sur ses lèvres — seulement, voyez-vous, il y a un inconvénient à tout cela, un très grave...

—Lequel?

—C'est que la vieillesse n'a qu'un temps.

UN PROCHAIN CENTENAIRE

—97 ans!

—Oui, que voulez-vous... Il ne veut pas mourir sans avoir fait un chef-d'oeuvre...

—En effet, ça peut durer longtemps encore!...

* * *

M. Calinaux, sortant du théâtre l'autre soir, bouscule un mendiant qui s'écrie:

—Faites donc attention, je suis un pauvre aveugle.

Et Calinaux avec humeur:

—C'est à croire que vous cherchez les accidents, alors; vous êtes aveugle et vous sortez la nuit!

Quel est donc ce jeune homme, de très grande taille, et né longtemps après l'invention de la poudre, qu'on appelle: "le sot en hauteur"?

HELAS!

Dans un salon, à la campagne. Il pleut et on danse pour tuer le temps.

Une jeune femme à un vieux monsieur.—Je veux absolument valser avec vous...

Le vieux monsieur, (interdit).—C'est que je ne sais plus, madame; il y a si longtemps que je n'ai valsé.

—La jeune femme.—Cela ne fait rien, je valserai pour deux; que préférez-vous, la valse à deux ou à trois temps.

Le vieux monsieur.—Hélas, madame, la valse n'a qu'un temps.

UN BON CLIENT

Après avoir copieusement diné, Trampineau appelle le patron.

—Vous est-il arrivé déjà, demandait-il, d'avoir eu un client ne pouvant pas payer?

—Non, jamais.

—Si cela arrivait, que feriez-vous?

—Je le ficherais dehors avec un coup de pied quelque part et voilà tout!

Alors, Trampineau se lève, tourne le dos au patron et, relevant son habit:

—Payez-vous, patron, lui dit-il.

ENNEMI DE L'EAU

Un pauvre diable de mari, causant entre quatre yeux avec un de ses intimes, se plaint amèrement de l'avarice de sa femme:

—Elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois, dit-il.

—Bast! réplique l'autre,—un ivrogne fiéffé,—la mienne est encore pire, elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas!

COUP DE DENT

Lui.—Je ne saurais vous la dépeindre. Elle (rosse).—Elle se maquille donc tant que cela.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS...

On sait que le feu roi de Danemark était l'aïeul de presque tous les rois régnants d'Europe et qu'en été, lorsque la politique chôme, son château des environs de Copenhague était le rendez-vous des ménages royaux et princiers et de leur nombreuse progéniture qui, dans une vie simple et patriarcale, oubliaient les vicissitudes du trône.

Un jour, le vieux roi se promenait dans le parc du château en compagnie de plusieurs personnes. Son fils, le prince héritier, marchait à quelques pas, à l'écart.

Un vieux monsieur s'approche de lui: "Pardon, monsieur, voudriez-vous avoir l'extrême obligeance de me dire qui est ce grand monsieur à barbe blanche, lâ-bas? Il me semble que son visage ne m'est pas inconnu.

—C'est mon père, monsieur, le roi de Danemark.

—Ah!... ah!... fait le vieux monsieur un peu troublé.

Puis, il se remet et demande:

—Et le petit monsieur, près de lui, avec cette barbe un peu blonde?

—C'est l'empereur de Russie, monsieur, répond le prince.

—Ah!... très bien... parfaitement... et cet autre monsieur, un peu gros?

—Le roi d'Angleterre, fait le prince.

—De mieux en mieux... et le petit monsieur, un peu plus loin?

—C'est mon cousin, le roi d'Italie, monsieur.

—Bien... bien... à mon tour, monsieur, de vous dire qui je suis... Mais je vous demanderai de ne pas le répéter cela pourrait humilier tous les potentats que vous venez de me nommer. Moi, monsieur, je suis Dieu le fils!

Et le vieux monsieur s'éloigna tranquillement d'un petit air narquois.

IL AVAIT UNE FUITE

—C'est drôle, disait un pochard, en décrivant les plus capricieuses arabesques, je bois depuis le matin, et je ne suis pas encore gris!

Tout à coup, il aperçoit un énorme trou à son pantalon.

—Que je suis bête! s'écria-t-il, c'est tout simple, j'ai une fuite.

ENTRE ELLES

—Isabelle conserve toute sa fraîcheur; elle a toujours l'air d'avoir vingt ans.

—Et pourtant, elle est assez vieille pour avoir des enfants plus âgés qu'elle.

La poésie d'une touffe d'herbes.

Jean-Jacques Rousseau, que M. Jules Lemaitre à scalpé pendant plusieurs... conférence, devant un public d'élite, vilégiaturait aux Charmettes. Le pauvre grand écrivain, épris du paysage alpestre, écrivit alors à Voltaire une lettre dans laquelle il exaltait la nature savoyarde, prêtant de la poésie à une touffe d'herbes sur laquelle il s'était penché et dont le parfum l'avait grisé. "En vous lisant, on a envie de brouter", lui répondit sceptiquement Voltaire.



SOUVENIRS

Notre regretté et grand confrère anglais, William Stead, une des nombreuses victimes du "Titanic", était trop vivant, trop passionné pour supporter qu'on parlât longtemps en sa présence.

Carnegie disait dernièrement en parlant de lui à Roosevelt:

—C'est un homme merveilleux, un humanitaire dans la plus noble et la plus idéale conception du mot; mais on ne peut pas causer avec lui, il parle tout le temps!

Quelques semaines plus tard, W. Stead rendit visite à Roosevelt; pendant la conversation, ce dernier vint à dire qu'il avait vu récemment Carnegie.

—Un bien charmant et bien aimable homme, s'écria Stead, mais je parie que vous n'avez pas pu placer un mot; il parle tout le temps!

Et Roosevelt de rire!...



L'HABITUDE

Un moujik, condamné au knout, se lamentait, Mais le bourreau, qui n'avait pas l'âme trop rude,

Tuot doucement le consolait.

"Tu verras, disait-il, on en prend l'habitude

"Beaucoup plus vite qu'on s'en doute: "Il n'y a que le premier pas qui knout!"

TRIAIRE.



DISTINGUONS

Monsieur Zoïle, le critique d'art connu pour son excessive franchise a bien voulu déférer à l'invitation que lui a faite le peintre Labrosse de venir voir la toile qu'il vient d'achever.

Monsieur Zoïle est donc là, devant l'énorme chevalet sur lequel s'étale le tableau fraîchement peint. Sa figure est impassible, mais à travers les verres de son pince-nez ses petits yeux vifs courent dans tous les sens.

Un peu ému, le peintre se tient à l'écart, attendant le verdict du maître.

—En voyant cette oeuvre importante, je me demande...

—...Comment je l'ai faite, hasarde Labrosse.

—Non, réplique Zoïle... pourquoi vous l'avez faite.



LE CHAUFFEUR

Mettant tout en déroute
Dessus la grande route,
Trépidant, poussiéreux,
En une sombre caisse,
Cet être étrange, qu'est-ce,
Dont on ne voit les yeux?
—C'est un chauffeur qui file
Comme un fou
Sur son automobile,
Dieu sait où!

Sous l'hirsute pelure
D'une fauve fourrure,
Il ressemble en tout point
Aux ours ou bien aux singes
Dénués de méninges,
Mais qui tendent les poings.
—C'est un chauffeur qui file
Comme un fou
Sur son automobile,
Dieu sait où!

Dans sa course maboule,
Il écrase des poules
Qu'il ne mangera pas.
Mais il bouffe de la route,
Ça le nourrit sans doute:
A chacun sans repas.
—C'est un chauffeur qui file
Comme un fou,
Sur son automobile,
Dieu sait où!

Pur plaisir il voyage
Parmi les paysages,
Mais pas un seul instant,
D'admirer la nature
Du haut de sa voiture,
Il ne trouve le temps.
—Le pauvre chauffeur file
Comme un fou,
Sur son automobile,
Dieu sait où!

Sous bois ou près des berges,
D'accueillantes auberges
Ouvrent leurs seuils tentants
Des parfums de cuisine
Vous montent aux narines...
—Le pauvre chauffeur file
Comme un fou,
Sur son automobile,
Dieu sait où!

S'il culbute et se casse,
Quelque-jour, la carcasse,
Au ciel il partira
Mais d'humeur vagabonde
Sans cesse l'on verra,
Le bon chauffeur qui file
Comme un fou,
Sur son automobile,
Dieu sait où!

R. REGIS.

PETIT QUESTIONNAIRE A L'USAGE DES GENS DE HULL

D.—Quel est le manteau le plus chaud?

R.—Le manteau de la cheminée.

D.—Quelles sont les lettres que doivent connaître les militaires.

R.—O. B. I. C. (obéissez).

D.—Qu'est-ce qui fait tourner le dos au plus brave guerrier?

R.—Une seringue.

D.—Quelles sont les lettres que l'on ne peut pas lire?

R.—Ce sont les lettres F. A. C.

D.—Quelle est l'occupation qui commence par la fin? (faim).

R.—Un repas.

D.—Comment un cordonnier peut-il faire des godillots avec une pomme?

R.—Il n'a qu'à la faire cuire (cuir).

D.—Quand est-ce qu'un priseur prend le plus de tabac?

R.—Quand il a dix nez (diné).

D.—Quand les moutons deviennent-ils poussifs?

R.—Quand ils ont perdu la laine (l'haine).

D.—Pourquoi les Romains prirent-ils les Gaulois?

R.—Pour abattre des noix.



RECETTE ECONOMIQUE

On peut bien réussir sa cuisine friande Sans se servir du feu qui brûle ou qui réduit,

Vous n'avez qu'à gratter un peu trop votre viande

Puisque trop gratter cuit.



LES COMPLIMENTS A L'ENVERS

—Tous mes compliments, chère madame, pour la façon avec laquelle vous chantâtes cette délicieuse romance.

—Ce n'est rien que cela, hélas! Il faudrait être jeune et jolie.

—Pur blasphème, madame! Vous êtes bien la preuve du contraire!



UNE TANTE QUI FUME LA PIPE

—Marie, avez-vous eu des visites, hier?

—Rien que ma tante, madame.

—Quand vous la reverrez, dites-lui qu'elle a oublié sur le piano sa blague à tabac.

Parc Sohmer
Maintenant Ouvert tous les Jours.

(241^{ème} SAISON)

Attraction Variées
Bande Complète

ADMISSION 10c. t

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans 10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

La Champagne Cigar Factory

UN FUMEUR ENRAGE

(Conte d'outre-tombe)

Un de mes premiers étonnements en abordant aux Champs-Élysées fut de constater la pauvreté des propos qu'on y entend.

Contrairement à ce que pourrait croire un candide mortel, les Justes n'emploient pas leur éternité à s'entretenir de choses éthérées.

Non, la vérité est plus terre à terre.

Le sujet le plus commun et, pour ainsi dire unique, de leurs petites causeries est le récit détaillé de leurs maladies et des circonstances qui ont entouré leurs derniers moments.

Entre nous, je ne les crois pas très intelligents.

Avec cela, ils ont remonté avec eux, de la vallée des larmes, une vanité insupportable; l'objectif constant de chacun d'eux est d'épater les autres par la rareté des maux, l'étrangeté des remèdes et la notoriété des médecins dont ils sont trépassés.

La plus pauvre malheureuse petite ombre, qui de son vivant est morte à l'hôpital, raconte fièrement:

—Moi, ma chère, j'ai été opérée par le professeur Coupon-Lacarne, vous savez, le grand chirurgien...

Et, à chaque détour d'allée, quelque spectre falot vous cramponne par l'apparence d'un bouton de veston pour vous confier, à voix basse, son cas extraordinaire.

Toutes ces histoires m'ennuyaient ferme, d'autant plus que je n'avais rien à y opposer.

Rien. Pas le plus bénin coryna. Pas le moindre carabin.

Car chacun sait que je suis mort d'amour.

Aussi, après les avoir subies pendant vingt-quatre heures, je me mettais à rechercher passionnément la société des gens décédés de façon violente et sans phrases: les écrasés, les assassinés, les incendiés, les noyés, etc...

Mais ils sont plus rares qu'on ne pense.

Tout ce que je pus trouver, d'abord, ce fut une espèce de nègre qui avait été pendu par erreur, en Amérique, mais il était demeuré tellement abruti de cet accident qu'il me fut impossible d'en rien tirer.

Je commençais à me dégoûter d'être mort et j'errais tristement parmi les prairies fleuries d'asphodèles lorsque je rencontrais une âme qui me sembla tout aussi en peine que la mienne.

Nous nous présentâmes l'un à l'autre:

—Marius Piquefigue, de Marseille...

—Bernard Gervais, de la Glacière...

Puis l'âme commença:

—Moi, c'est le tabac qui m'a conduit ici...

—Allons, bon! pensai-je, cancer des fumeurs!...

Mais je me trompais...

—Il y a peu de temps encore, continuait Marius, j'étais sûrement le plus enragé fumeur de la terre et même des environs...

Depuis ma première communion, il ne me souvient pas d'avoir lâché ma

pipe plus d'un quart d'heure de suite.

Je la fumais continuellement... Même en mangeant... Même en dormant... Même en...

Oui, monsieur, et la preuve, c'est que lorsque mon cadet vint au monde, il sentait tellement le tabac que la sage-femme en éternua pendant plus de "demi-heure".

Enfin, monsieur, tout cela c'est pour bien vous montrer que la bouffarde était devenue pour moi une seconde nature et qu'il m'était impossible de m'en séparer un instant sans éprouver d'horribles souffrances.

Aussi, vous jugez comme je fus content le jour où Moussecaille vint me prier de l'assister dans un duel qu'il allait avoir avec le commandant Larascasse.

Comment ferais-je pour fumer ma pipe dans une occasion aussi solennelle?...

Je ne la fumerais pas, c'était clair!

Et pas moyen de refuser le service que me demandait Moussecaille. C'était un ami d'enfance.

Nous avions été à l'école ensemble.

J'acceptai, et, le duel étant au pistolet, je fus désigné pour charger les armes, parce que j'ai servi dans l'artillerie.

Pendant ce temps-là, les autres témoins s'occupaient à tirer les places au sort. compter les pas, etc... ça n'en finissait pas et j'avais une telle envie de fumer qu'il m'était impossible de songer à autre chose.

—Ah! quelle bonne pipe je vais m'offrir, dès que l'honneur sera satisfait, me répétais-je.

Et, pour gagner du temps je l'avais atteinte, ma bonne pipe, et mon tabac aussi, hé! Et entre deux chargements de pistolet, je la bourrais soigneusement.

Comme cela, quand le moment serait venu, je n'aurais plus qu'à allumer.

Enfin, les préparatifs s'achevèrent. On mit les deux adversaires en place, et le directeur du combat leur dit qu'ils pouvaient y aller.

Mais, chose curieuse, au lieu des détonations qu'on attendait, seuls deux petits bruits secs se firent entendre.

C'étaient les chiens de pistolet qui venaient de s'abattre.

Quant aux coups, ils n'étaient pas partis...

Étonnés, les deux duellistes relevèrent les chiens et tirèrent à nouveau. Tac, tac! même résultat.

Plus étonnés encore, ils recommencèrent; ils recommencèrent une fois, dix fois, cent fois avec une obstination homicide.

Moi, au bout de cinq minutes de ce manège, je ne pouvais plus y tenir.

—Et zut! me dis-je, je vais fumer, tant pis!

Par décence, je vais me cacher derrière le médecin de Moussecaille, qui pèse cent vingt kilos, je sors ma pipe, j'allume et...

Ah! mes enfants, quelle explosion! Immédiatement, je vois mon pauvre corps dispersé en morceaux sur le terrain, tandis que mon âme arrivait tout droit ici.

Croyez-vous que je m'étais trompé!

NATIONOSCOPE Semaine du 1er Juillet 1912
'Le Supplice d'une Mère'

Le tour du monde d'un enfant de Paris. Drame en 5 actes
M. Julien Baouast dans "Robert"
Mad. Bella Ouellette dans "Cecilia"
Secondés par toute la troupe.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. Achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-A-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur!

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Pres, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 10c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 5 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Dans ma hâte, j'avais bourré ma pipe de poudre et chargé les pistolets avec du tabac!...

Bernard GERVAISE.



DROLERIES

A l'office:
—Jean, demande la maîtresse de la maison au cuisinier, comment avez-vous fait le veau?

—Je n'aurais pas osé le dire; mais, puisque madame la baronne le demande, je lui dirai respectueusement que... je le lui ai fait à l'oseille!

Les locutions populaires rectifiées.
On entend dire fréquemment: "Je ne dois pas un sou sur le pavé de Paris!"

Ce n'est jamais "sur le pavé" qu'on doit de l'argent, mais dans l'intérieur des maisons.

A l'Agence matrimoniale, depuis le divorce.

Un client:
—Je ne vous cache pas, monsieur le directeur, que cette jeune veuve me plaît énormément. Mais le mariage est une chose si grave que j'hésite...

—Je vous engage à vous décider, car cette personne est très "redemandée".

Mme X... a quelque soixante-dix ans et va épouser un jeune homme.

—Ce n'est pas encore fait, dit quel-qu'un.

—Vous croyez? Ce garçon a pourtant l'air bien décidé.

—Oui; mais il y a un père qui ne donnera peut-être pas son consentement.

—Oui, le Père-Lachaise! répond une bonne amie.

—A la rigueur, dit le marchand à un monsieur, je vous laisserai ce faisant pour treize francs.

Le monsieur saluant poliment:
—Moi aussi.

Le docteur Z... va chez un de ses clients, M. X..., qu'il a laissé trois jours avant dans un état désespéré.

En arrivant devant la maison de celui-ci, il aperçoit la porte tendue de noir.

Il devine aussitôt que son malade est trépassé, mais cependant, voulant en avoir l'assurance, il se dispose à gravir l'escalier.

Alors le concierge, qui l'aperçoit:
—Oh! Monsieur, si c'est pour M. X..., c'est inutile de monter, "on va le descendre!"

Il n'y a plus d'enfants.

Le petit Toto reçoit de son père une bonne correction méritée.

Il crie à fendre l'âme.

—Ah! s'écrie le papa, tu n'as pas fini d'en recevoir... J'en ai reçu ma part, moi, quand j'avais ton âge.

—Alors, Toto avec ironie, et à travers ses pleurs:
—C'est ça, tu te venges!

Un restaurateur pour noces meurt. Le lendemain, un ami du défunt vient voir sa femme.

—Eh bien! lui demande-t-il timidement, tout s'est-il bien passé?

—Ah! je crois bien, répond la veuve, la cérémonie a été superbe! C'était un enterrement de deux cents couverts...

A L'OMBRE

Dialogue entre Montréalais:
—Oh! quel pays, mon cher!

—Plus beau que Montréal?

—Cent fois.

—Allons donc, plus de bars qu'à Montréal?

—Dix fois plus!

—Plus de soleil?
—Du soleil! Il y en avait même à l'ombre.

TURLUPINADES

Parlez-nous donc de la marine!

Richelieu est toujours sans député.

La politique c'est un entraînement préliminaire pour l'enfer.

Un boulanger cuit plus qu'une brûlure.

Les forêts sont souvent remplies de "charmes" et de bouleaux.

Le comble de la voracité: Dévorer l'espace.

L'histoire c'est le Marché Bonsecours aux mensonges.

M. Monk n'est pas encore juge. Mais il le deviendra au retour de M. Borden.

On devrait mettre le soleil sur la "pay-list" permanente de la corporation de Montréal.

Quand une femme souhaite de la pluie pour les biens de la terre, c'est qu'elle n'a rien à étreindre.

L'Annexe de l'Hôtel de Ville sera "l'ornement" de la carrière du Bureau de Contrôle.

M. Pelletier ne démissionnera pas. On croit cependant qu'il continuera à destituer.

Enfin on a fêté la Saint-Jean-Baptiste et le Mouton n'a pas fait entendre de bêlement.

Pour les fonctionnaires municipaux, arroser c'est substituer de la boue à de la poussière.

La Bourse est un petit sac où l'on met son argent et un grand établissement où on le perd.

Les belles plumes font les beaux oiseaux. Les beaux parleurs ne font pas toujours les meilleurs orateurs.

Pensée d'un vagabond:
A tout péché misère et corde (miséricorde).

Les mauvais écrivains son doués d'une grande patience parce qu'ils "pêchent" à la ligne.

Au téléphone:
—Allô! Allô! Allô!
—Ne vous impatientez pas, mademoiselle, il va encore "mouiller".

On a inauguré le monument Mercier maudi dernier à Québec. M. Pelletier a dû avoir des remords de conscience au moment du dévoilement. Mais il ne croit pas aux revenants. Sans ça, il aurait certainement couru le loup-garou.

Le comble de l'adresse pour le Dr Villeneuve, de l'Asile St-Jean de Dieu, c'est de soigner du papier timbré.

Les tireuses de cartes prédisent généralement aux amoureux qu'ils se marieront dans le cours de l'année; mais ils ne disent pas laquelle...

On ne doit jamais donner de conseils à personne. Si l'individu est intelligent, c'est inutile, s'il ne l'est pas, c'est peine perdue.

M. Pelletier est malade, sa maladie s'appelle l'indigestion de picotin et de fromage politique. Chez les bleus, c'est une maladie mortelle.

Connaissez-vous le vampire du ministère Borden? Il va bien de ce temps-ci: il destitue les gens de l'autre monde. Ce monde-ci ne lui suffit-il donc pas?

—Voyez combien étranges ces caprices de la nature qui donne aux champignons la forme du parapluie, parce qu'ils naissent dans les endroits humides!

On parle à Chateauguay des moyens de détruire les moustiques. C'est pourtant la seule attraction qu'ont certaines de nos paroisses.

Un homme qu'on allait pendre demanda "en passant" un verre de "bière" à un aubergiste. Après l'avoir bu: "Je n'ai pas d'argent, dit-il, mais je vous le paierai en "revenant".

Dans un salon où l'on cause bien.
—Ah! madame, les animaux sont beaucoup plus près de nous que nous le croyons!... Ainsi Azor a des hémorroïdes, tout comme vous et moi!

"La Gazette" a ri comme quatorze baléines lorsqu'elle a appris le résultat du Nouveau-Brunswick. Elle riait jaune le 15 mai dernier.

Phrase dédiée à ceux qui sont en train de simplifier l'orthographe: L n è née o p y l i a v q e l i è d e d. Ce qui veut dire: "Hélène est née au pays grec, elle y a vécu et elle y est décédée.



—Père Anselme, je voudrais bien trouver plus bête que moi, pour lui vendre la maison que vous m'avez vendue...

—Ah! ça, m'sieur, ça n'sera p't-êt' pas bien facile...

AU CERCLE

Dans un salon de lecture, on cause du baron de P..., un des imbéciles dont la réputation est la mieux établie.

—Vous savez, il se marie, dit un des causeurs.

—Ah! et sa femme?

—Affreuse.

—Comme c'est amusant pour nous!



JUSTE!

Un professeur veut donner à des moutards l'idée de la carrière du barreau:

—Voyons, Edouard, qu'est-ce que le barreau?

Hésitation, trouble.

—M'sieur... M'sieur... M'sieur...

Mais un éclair traverse l'esprit, et, avec une candeur charmante:

—M'sieur, c'est ici où on fait monter les perroquets.



SUR LE C. P. R.

Sur la ligne de Québec.

Le train file à toute vapeur.

Première dame à son voisin:

—Monsieur, seriez-vous assez bon pour fermer la fenêtre: on gèle.

Deuxième dame:

—Par exemple! on étouffe!

Les deux voyageuses insistent et finissent par se dire des choses un peu vives.

Un monsieur dans un coin:

—Bah! fermez toujours; quand celle-ci sera étouffée, vous ouvrirez pour faire geler l'autre.

L'ASSIETTE AU BEURRE

No. 6



HYGIENE

— Ici y a que des poux, des puces, des coquerelles et des punaises... Rien de facile à apprivoiser!

UN POINT DIFFICILE

Le directeur d'une maison centrale montre beaucoup de sollicitude à l'égard des prisonniers. Il a donné des ordres aux geôliers pour que les prisonniers travaillent autant que possible à des métiers qui leur sont familiers.

Un geôlier se présente au bureau du directeur.

—Monsieur le directeur, je viens au sujet du prisonnier 237, il répugne à

faire des chaussons de lisière.

—Et pour quel motif?

—Il voudrait, comme les autres prisonniers, travailler à son état.

—Il a parfaitement raison, et je ne vois pas pourquoi il ne jouirait pas du même privilège que ses co-détenus. Que faisait-il de son état?

—Il était aviateur, Monsieur le directeur.

